



Bundesamt für Bildung und Wissenschaft  
Office fédéral de l'éducation et de la science  
Ufficio federale dell'educazione e della scienza  
Uffizi federal da scolaziun e scienza

## Programme de l'UE ERASMUS

Echange d'étudiants  
Echange d'enseignants  
Coopération entre hautes écoles

10 ans de participation  
suisse 1992–2002

Editorial .....	1
<b>Vue d'ensemble</b>	
<b>S'immerger dans une autre culture:</b>	
interview de la conseillère fédérale Ruth Dreifuss .....	2
<b>Vers une plus grande mobilité en Europe:</b>	
10 ans de participation suisse au programme ERASMUS .....	4
<b>Quelques résultats des questionnaires:</b>	
faits et chiffres .....	6
<b>ERASMUS raconté par celles et ceux qui l'ont expérimenté</b>	
<b>Envie de découvertes:</b>	
Marie De Cock, EPF Lausanne, de retour de Stockholm .....	10
<b>Vive la liberté estudiantine:</b>	
Katharina Peyer, Université de Saint-Gall, de retour de Barcelone .....	12
<b>Un cadre familial:</b>	
Belen Nogueira Bernardez (La Corogne) et Christian Kreifelts (Berlin), en séjour à l'Université de la Suisse italienne à Mendrisio .....	14
<b>Cours taillés sur mesure:</b>	
Anja Thomas (Mannheim) et Gonzague Tonguet (Montpellier), en séjour à la Haute école valaisanne à Sion .....	16
<b>Jeu de rôles:</b>	
Ulrich Görlich, professeur à la <i>Hochschule für Gestaltung und Kunst Zürich</i> , de retour de Leipzig .....	18
<b>Offrir un accompagnement sur place:</b>	
Gérald Zimmermann, Service de conseil ERASMUS, Université de Bâle .....	20
<b>Davantage de publicité pour la Suisse:</b>	
Basilio Lamberti, Service de conseil ERASMUS, Université de Bologne .....	22
<b>Adresses utiles .....</b>	<b>24</b>



Chère lectrice, cher lecteur,

En 1990, le Conseil fédéral a présenté au Parlement un message relatif à la mobilité et à la coopération internationale dans l'enseignement supérieur. Il y constatait un besoin urgent d'action, destiné à promouvoir la coopération nationale et internationale entre les universités et à encourager la mobilité des étudiants suisses jugée faible par rapport aux étudiants des pays voisins.

Le Parlement a alors consenti un crédit pour que la Suisse participe au programme ERASMUS de l'UE sur l'échange et la coopération dans le domaine de l'enseignement supérieur; il a conféré au Conseil fédéral la compétence nécessaire pour mener des négociations visant la pleine participation de la Suisse à ce programme. Dès l'année d'après, un accord dans ce sens pouvait être conclu.

Voilà maintenant dix ans que la Suisse participe activement à ce qui constitue le plus grand programme européen pour la mobilité et la coopération dans le domaine de l'enseignement supérieur, même si ce n'est que dans le cadre d'une participation indirecte depuis 1995. Bien que cela rende notre participation plus difficile, nous considérons que ces dix dernières années ont été couronnées de succès. Avec 1,2 pour cent de participation estudiantine, le programme ERASMUS est devenu en Suisse l'instrument le plus important de la promotion de la mobilité internationale des étudiants.

Ce programme dynamise aussi la coopération des établissements de l'enseignement supérieur, car les échanges d'étudiants et d'enseignants reposent sur des accords bilatéraux entre les universités. L'Université de Genève à elle seule conclura pour l'année académique 2002/03 des accords ERASMUS avec près de 160 universités européennes réparties dans 14 pays de l'UE.

Dans le cadre du programme ERASMUS, on soutient aussi des projets de coopération en vue du développement commun de programmes et de plans d'études, de réseaux thématiques ainsi que des efforts nécessaires à la reconnaissance réciproque des acquis.

Différents groupes sociaux profitent ainsi de cette participation au programme ERASMUS, notamment:

- Les étudiants, dont le séjour à l'étranger permet d'étendre les connaissances et d'approfondir les expériences personnelles.
- Le corps professoral, qui participe à des échanges d'information sur la politique scientifique ainsi qu'à d'importants développements.
- Les étudiants aussi qui ne vont pas à l'étranger, la mobilité du corps enseignant universitaire permettant d'intensifier la dimension internationale des cours donnés.
- Enfin la société dans son ensemble qui ne peut être que gagnante lorsque des personnes en cours d'études et de formation quittent leurs pays, nouent des contacts, se familiarisent avec d'autres cultures, apprennent d'autres langues et prennent mieux conscience de la dimension internationale dans laquelle elles évoluent.

De considérables moyens financiers et personnels ont été investis ces dix dernières années dans le programme ERASMUS. C'est de cela que nous souhaitons vous parler dans cette brochure, mais aussi des expériences acquises par ceux qui ont osé franchir le pas et partir à l'étranger, ce qui nous permettra de faire avec vous le point de l'affectation des ressources ainsi mises en œuvre.

Ces dernières n'ont pas été sans effet sur l'intensification de la mobilité internationale et de la coopération des établissements de l'enseignement supérieur. Nous espérons qu'à partir de 2004 aussi, les moyens nécessaires seront à disposition pour maintenir, voire intensifier les activités de la Suisse dans le cadre du programme ERASMUS, et continuer ainsi à consolider et développer les bons résultats déjà atteints.

Gerhard M. Schuwey, directeur de l'Office fédéral de l'éducation et de la science

# S'immerger dans une autre culture



«Partez avec un esprit ouvert et curieux!»: c'est la recommandation de la conseillère fédérale Ruth Dreifuss aux étudiants.

**Q** u'apporte un séjour à l'étranger aux étudiants? Et quel profit la société en retire-t-elle?

Réponses de la conseillère fédérale Ruth Dreifuss qui, en sa qualité de cheffe du Département fédéral de l'intérieur, exerce la haute surveillance sur le programme ERASMUS en Suisse.

**Madame la Conseillère fédérale, vous êtes née à Saint-Gall et avez grandi à Genève. Votre carrière professionnelle vous a menée du Tessin à Bâle, puis à Genève et finalement à Berne. Avec le recul, comment considérez-vous votre mobilité personnelle?**

**Ruth Dreifuss:** J'ai appris à connaître notre pays, ses différentes cultures et ses différentes langues. Je n'ai eu partout que des surprises positives, surtout j'ai éprouvé le même sentiment d'appartenance et de responsabilité partagée. Les gens que j'ai eu l'honneur de rencontrer ont gagné pour moi en profondeur, mais aussi en complexité.

**Pourquoi la Confédération encourage-t-elle la mobilité transnationale des étudiants et des enseignants, et non d'abord la mobilité en Suisse?**

Il n'est pas question de jouer la mobilité nationale contre la mobilité transnationale. Les deux ont leur importance, les deux se complètent et apportent un bénéfice tant à l'individu qu'à la société dans son ensemble. La découverte et le respect de la culture de l'autre peuvent s'apprendre en Suisse comme à l'étranger.

**Quelle utilité sociale attendez-vous de la mobilité?**

Dans un pays aussi varié que la Suisse, le besoin de comprendre la culture et la langue de l'autre est traditionnellement élevé. Cette diversité est une ressource précieuse. Elle fait partie de notre identité, mais elle a besoin de soins constants. La mobilité des personnes en formation et des enseignants à l'intérieur du pays peut contribuer de manière importante à la cultiver. En intégrant les expériences faites dans la suite de leurs études ou dans leur enseignement, les étudiants et les enseignants leur confèrent un effet multiplicateur.

Quant à la mobilité transnationale, elle gagne toujours plus en importance en raison de l'internationalisation croissante et de l'intégration de l'UE. Les étudiants et les enseignants sont prédestinés à faire preuve d'ouverture d'esprit envers des systèmes structurés différemment dans d'autres pays et à rapporter leurs expériences dans leur environnement.

**Officiellement, la Suisse ne participe pas à ERASMUS. La Confédération finance pourtant aussi bien le séjour d'étudiants suisses à l'étranger que le séjour d'étudiants étrangers dans notre pays.**

Entre 1992 et 1995, la Suisse a participé officiellement à ERASMUS sur la base d'un accord avec l'UE. Depuis, nous continuons à y participer indirectement grâce à des mesures transitoires, en attendant d'être associés à nouveau pleinement. Même si notre participation n'est pas réglée contractuellement, nous voulons maintenir une présence active à l'intérieur du plus grand programme d'échanges européen.

**Pourquoi la Confédération s'engage-t-elle précisément dans ce programme de l'UE?**

ERASMUS offre aux étudiants suisses la chance d'obtenir une place dans une université étrangère en vertu d'accords bilatéraux conclus entre les hautes écoles suisses et leurs institutions partenaires à l'étranger. Pour toutes les parties concernées, les formalités administratives sont réduites autant que possible. Par exemple, les étudiants restent immatriculés dans la haute école suisse même pendant leur séjour. Dans la plupart des cas, les études à l'étranger sont reconnues. Les étudiants ERASMUS ont aussi la chance de pouvoir participer à des manifestations spéciales qui les aident à nouer les premiers contacts. Enfin, les étudiants ERASMUS reçoivent une petite bourse. La participation au programme fournit par ailleurs l'occasion et le cadre à des coopérations interuniversitaires. En plus d'encourager la mobilité, le programme soutient des activités qui favorisent les échanges d'étudiants, comme des réglementations de reconnaissance, le développement commun de programmes d'enseignement, etc.

**L'UE veut, avec ERASMUS, introduire la «dimension européenne» dans le monde académique. Comment comprenez-vous ce terme?**

Quand ce terme est appliqué au domaine de la formation, il désigne pour moi en premier lieu des aspects culturels. L'objectif est de pouvoir saisir

*«En se distançant de sa propre culture, on prend davantage conscience de sa propre identité.»*

des particularités culturelles, découvrir des différences et des points communs et façonner son rapport au monde de la connaissance de manière passionnante et enrichissante. Un échange ne sert pas à contempler un pays, une culture ou une langue depuis l'extérieur. Il signifie davantage s'immerger dans un autre mode de vie.

**Quel est pour vous l'objectif principal d'ERASMUS?**

Quand un séjour ERASMUS se déroule dans un pays où l'on parle une autre langue, il s'agit tout d'abord d'acquérir les connaissances linguistiques nécessaires à la vie de tous les jours. Néanmoins, l'objectif des échanges d'étudiants n'est pas là. Parler de la «quête de l'identité européenne» ne me plaît pas non plus, même si un séjour ERASMUS, en développant les contacts internationaux, permet de mieux connaître l'Europe. Un séjour ERASMUS doit d'abord et surtout contribuer au développement personnel. En se distançant de sa propre culture, on prend davantage conscience de sa propre identité.

**Un séjour à l'étranger en cours d'études est-il aujourd'hui une nécessité?**

D'une manière générale, il est certain qu'un séjour à l'étranger, les connaissances spécialisées et les compétences sociales acquises à cette occasion, représentent un avantage quand on cherche un emploi. Tout ce qui est apporté en plus de la formation dans une haute école devient de plus en plus important au moment de trouver un emploi.

**Allons-nous vers une population universitaire à deux vitesses, composée de diplômés avec et de diplômés sans expérience internationale?**

Je ne parlerais pas d'une population à deux vitesses dans le domaine de la mobilité, dans la mesure où un programme comme ERASMUS offre à tous les étudiants les mêmes chances de partir à l'étranger. Des problèmes peuvent se poser éventuellement aux étudiants obligés de gagner leur vie à côté de leurs études, car une bourse ERASMUS

n'est pas suffisante pour couvrir le coût de la vie. Quand l'accord sur la libre circulation des personnes sera entré en vigueur, la situation s'améliorera, car ces étudiants seront autorisés à exercer une activité lucrative accessoire, quand bien même dans des proportions limitées.

**ERASMUS s'adresse aussi aux enseignants: quel gain le système suisse de la formation peut-il retirer de ces contacts avec l'étranger?**

Dans le monde de la recherche, les contacts internationaux et les échanges sont traditionnellement plus intenses et plus nombreux que dans le domaine de la formation. La mobilité des enseignants dans le cadre d'ERASMUS permet d'insérer l'élément international plus facilement dans l'enseignement, donc dans l'auditoire. Les étudiants qui ne se rendent pas à l'étranger peuvent aussi en bénéficier.

**Espérez-vous un renforcement de la coopération européenne dans l'élaboration des programmes et des filières d'études?**

J'appelle de mes vœux un tel renforcement. Le cadre ainsi créé servira à échanger des informations et à discuter des structures existantes et des nouveaux développements. Toutes les personnes concernées pourront profiter de ces échanges et de l'amélioration subséquente des systèmes de formation. L'intensification de la collaboration signifiera également que les études deviendront effectivement comparables. Cette condition est indispensable pour assurer la plus grande liberté possible dans l'aménagement des études et dans le choix du lieu d'études ou de travail.

**Quel conseil personnel donnez-vous aux futurs participants ERASMUS durant leur séjour?**

Partez avec un esprit ouvert et curieux, faites de nouvelles connaissances et expériences et découvrez les différences et les similitudes de plusieurs cultures! Vous en retirerez un gain personnel, et enrichirez aussi notre société.

*Interview: Michael Schorer*

# Vers une plus grande mobilité en Europe

**Depuis dix ans, la Suisse participe à ERASMUS, le plus grand programme européen d'échange et de coopération des établissements de l'enseignement supérieur. Ce programme a déjà permis à plus de 10 000 étudiants suisses de se rendre dans un pays de l'UE et à autant d'étudiants ressortissant des pays de l'UE de venir en Suisse. Les enseignants aussi ont fait preuve de mobilité et ont participé à des projets d'échange et de coopération universitaire. Encadrée par un contrat les premières années seulement, la participation de la Suisse au programme ERASMUS n'est plus régie par aucun accord depuis 1995 et est devenue indirecte. Dans le nouveau tour des négociations bilatérales entre la Suisse et l'UE, on aspire de nouveau à la pleine participation.**

En 1987/88, des étudiants européens ont effectué pour la première fois un semestre d'études à l'étranger, dans le cadre du programme ERASMUS. L'UE avait lancé ce programme en vue d'encourager la mobilité des étudiants et des enseignants et d'intensifier la coopération universitaire européenne. En 1995, ERASMUS et d'autres activités bilatérales et multilatérales liées à l'éducation ont été intégrés au nouveau programme SOCRATES en matière d'éducation en Europe.

Le programme SOCRATES en est à sa deuxième phase qui va de 2000 à 2006. Le programme ERASMUS a pour objectif d'améliorer la qualité et de renforcer la «dimension européenne» de l'enseignement supérieur, tant dans les universités que dans les établissements d'enseignement supérieur non universitaire, par le biais notamment:

- d'échanges d'étudiants et d'enseignants;
- d'un système européen de transfert d'unités de cours capitalisables;
- de l'élaboration commune de programmes d'études et d'autres projets apparentés.

Les pays habilités à prendre part à ce programme sont les 15 Etats membres de l'UE, les trois pays signataires de l'EEE (Islande, Liechtenstein et

Norvège), la totalité des pays associés d'Europe centrale et orientale, ainsi que Chypre et Malte.

## **Instabilité du statut de participation de la Suisse**

Dans son message de 1990 sur les mesures en faveur de la coopération internationale dans l'enseignement supérieur et de l'encouragement à la mobilité, le Conseil fédéral déplorait la faible mobilité des étudiants suisses en comparaison avec d'autres pays comme l'Allemagne.

En 1991, un pas allait être fait en direction du renforcement de la mobilité européenne: un accord sur la participation de la Suisse au programme ERASMUS fut conclu avec l'UE. En 1992/93, des étudiants suisses purent se rendre, pour la première fois dans le cadre du programme ERASMUS, dans des pays de l'UE et des étudiants de l'UE venir en Suisse.

En 1995, l'UE dénonça cependant cet accord avant l'expiration de sa durée contractuelle de cinq ans.

Il n'a plus été possible de négocier une participation officielle de la Suisse au nouveau programme SOCRATES commencé en 1995, dans lequel ERASMUS avait été intégré. Depuis cette date, la Suisse maintient par des mesures transitoires une participation indirecte au programme SOCRATES – et ainsi aussi aux programmes LEONARDO DA VINCI (formation professionnelle) et JEUNESSE (activités extra-scolaires) de l'UE. Cette participation indirecte ne repose sur aucun accord formel.

Elle dépend de l'intérêt que témoignent les établissements partenaires européens et les coordinateurs de projet à coopérer avec la Suisse, mais peut être stoppée à tout moment par l'UE.

Cette participation indirecte implique des dépenses considérables pour la Suisse: au niveau administratif d'une part, notamment pour maintenir une participation dans une position inconfortable d'outsider, pour accéder aux informations nécessaires ou conclure des accords avec des établissements partenaires. Au niveau financier d'autre part, la Suisse finançant non seulement les étudiants suisses séjournant dans un pays de l'UE, mais aussi – contrairement aux membres de cette dernière – les étudiants de l'UE accueillis en Suisse.



Les étudiants suisses sont toujours plus mobiles au sein de l'UE.



Journée d'action ERASMUS le 5 juin 2002 pour les dix ans de participation suisse: des manifestations auront lieu dans les hautes écoles concernées de toute la Suisse.

### La mise en œuvre de moyens porte ses fruits

La participation suisse au programme ERASMUS a commencé en 1992/93 avec 350 étudiants qui quittaient la Suisse pour un pays de l'UE et 350 autres qui partaient d'un pays de l'UE pour venir en Suisse. Ils sont aujourd'hui environ 1400 étudiants «incoming» et «outgoing», ce qui représente 1,2% des étudiants suisses effectuant ainsi un séjour d'études dans le cadre du programme ERASMUS.

Entre 1992 et 2002, la Confédération a investi quelque 60 millions de francs pour permettre à des étudiants, à des enseignants et à des établissements de l'enseignement supérieur de participer au programme ERASMUS.

En 1999, le Parlement a voté un crédit de 53,4 millions de francs pour la participation indirecte 2000–2003 aux programmes SOCRATES, LEONARDO DA VINCI et JEUNESSE de l'UE. Plus de la moitié du crédit annuel de 13,3 millions alimente depuis lors le programme d'action SOCRATES–ERASMUS: pour l'année universitaire 2001/2002 en cours,

5,1 millions de francs ont été affectés aux bourses et 2,2 millions à la préparation de la mobilité étudiante ainsi qu'à l'élaboration de projets de coopération entre les hautes écoles.

### Perspectives

Le deuxième tour des négociations bilatérales actuellement en cours entre la Suisse et l'UE comprend dix dossiers, dont celui de la participation de la Suisse aux programmes SOCRATES (y compris ERASMUS), LEONARDO DA VINCI et JEUNESSE. Concernant le dossier d'éducation, formation professionnelle et jeunesse, on dispose depuis le 27 juin 2001 d'un mandat de négociation du Conseil fédéral; celui de l'UE fait encore défaut. Cette dernière est en effet confrontée à un problème juridique: les décisions arrêtées pour les programmes SOCRATES, LEONARDO DA VINCI et JEUNESSE 2000–2006 comprennent la liste des pays participants. La participation de la Suisse nécessiterait une modification de ces décisions.

La Suisse continue néanmoins de vouloir cette pleine participation: ses activités au sein des programmes d'éducation et de jeunesse de l'UE tels qu'ERASMUS reposeraient ainsi sur une base juridique, la continuité des projets de mobilité et de coopération serait garantie et il serait possible de prendre l'initiative de certains projets ainsi que d'avoir voix au chapitre en matière de programmes.

### Extension à tous les pays membres

Les efforts que déploie la Suisse pour parvenir à une participation à part entière au programme ERASMUS se poursuivent aussi dans le cadre de sa participation indirecte: dès 2002/2003, la participation suisse s'élargira à tous les pays participant officiellement au programme ERASMUS. Dès lors, les échanges d'étudiants pourront avoir lieu avec les pays de l'EEE/AELE, les pays associés d'Europe centrale et orientale, ainsi que Chypre et Malte.

*Verena Weber, Office fédéral de l'éducation et de la science*

# Quelques résultats des questionnaires

Le programme ERASMUS a connu un succès grandissant ces dix dernières années. Depuis le semestre d'hiver 94/95, soit deux ans après que le programme ait démarré, le nombre des étudiants suisses effectuant un séjour à l'étranger a doublé (graphique 1). Les étudiants étrangers venus en Suisse dans le cadre du programme ERASMUS ont été encore plus nombreux au cours de la même période. Pour l'année universitaire en cours, 1488 étudiants venant de Suisse et 1608 étudiants venant de l'étranger se sont inscrits à un séjour d'échange de ce type.

Toute personne participant au programme ERASMUS est invitée à remplir un questionnaire à propos de son séjour d'accueil. Les données qui suivent se basent sur les réponses enregistrées pendant trois années consécutives (97/98, 98/99 et 99/00) auprès d'un total de 4938 personnes: 2561 étaient des étudiants d'universités et de hautes écoles spécialisées (HES) suisses ayant séjourné à l'étranger, 2377 des étudiants d'universités étrangères étant venus en Suisse.

## C'est la Suisse latine qui a le plus de succès

Dans les votations populaires, la Suisse romande s'avère généralement plus favorable à l'Europe que la Suisse alémanique. Cette règle semble s'appliquer aussi à la participation au programme ERASMUS: 43% des étudiants ERASMUS résidant en Suisse sont inscrits dans une université ou une HES de Suisse romande ou du Tessin, les Tessinois étant fortement minoritaires. La différence s'accroît encore au niveau de l'attraction des régions linguistiques comme destination visée: 58% des étudiants étrangers interrogés ont choisi la Suisse latine comme région d'accueil (graphique 2).

## La France et les pays du Benelux sont très demandés

Il ressort du tableau 1 que les étudiants suisses se rendent le plus fréquemment en France ou dans un pays du Benelux (28%). Viennent ensuite les zones linguistiques germanophones (22%) et anglophones (21%), ainsi que l'Europe du Sud (20%).

Tab. 1: La répartition des participants à ERASMUS par régions (Indications en pour-cent)

	*Etudiants suisses	**Etudiants étrangers
France, pays du Benelux	28.4	19.4
Allemagne, Autriche	21.8	35.5
Grande-Bretagne, Irlande	20.7	10.3
Europe du Sud	19.9	22.6
Scandinavie	8.9	12.0
Autres	0.4	0.2
*accomplissant un séjour à l'étranger		
**accomplissant un séjour en Suisse		

Une analyse plus précise montre de façon assez inattendue que ce ne sont en fait pas les Romands qui préfèrent la zone linguistique francophone, mais les Suisses alémaniques. 35% de ces derniers ont en effet effectué un séjour d'accueil en France ou dans un pays du Benelux, alors que les étudiants de Suisse latine sont partis le plus fréquemment en Allemagne ou en Autriche (30%). Bien que le Benelux comprenne aussi des régions non francophones, le programme ERASMUS permet d'observer un échange intense entre les régions linguistiques germanophones et francophones.

## Les germanophones sont attirés par la Suisse

Il ressort également du tableau 1 que plus d'un tiers des étudiants d'accueil séjournant en Suisse sont originaires d'Allemagne ou d'Autriche, qu'ils sont 23% à venir d'Europe du Sud et 19% de France et des pays du Benelux.

Quand on pose la question des régions d'accueil choisies, on remarque que les étudiants d'Europe du Sud (75% choisissent la Suisse latine), les étudiants anglophones (67%), les étudiants venant de France et des pays du Benelux (56%), de même que les étudiants germanophones (55%) séjournent de préférence en Suisse romande ou dans le Tessin. Seuls les étudiants scandinaves (deux tiers) choisissent la Suisse alémanique.

## On part d'abord pour apprendre d'autres langues

Ces données montrent que les séjours à l'étranger sont l'occasion d'échanges intenses entre les différentes régions linguistiques. Les étudiants suisses

**Tab. 2: Les motivations du séjour à l'étranger (Indications en pour-cent)**

	*Etudiants suisses	**Etudiants étrangers
Améliorer ses connaissances linguistiques	79.8	70.9
Améliorer ses connaissances de la branche étudiée	69.8	80.3
Nouer des contacts personnels	50.8	44.6
Nouer des contacts scientifiques	18.6	28.6
Autres	8.9	12.0

\*accomplissant un séjour à l'étranger  
 \*\*accomplissant un séjour en Suisse

décident d'un séjour d'accueil à l'étranger d'abord et surtout pour améliorer leurs connaissances des langues étrangères (tableau 2). C'est la première raison qu'ils invoquent lorsque leur séjour d'accueil se déroule dans un pays anglophone ou d'Europe du Sud. Dans ces cas, plus de 90% des personnes interrogées déclarent avoir décidé d'effectuer un séjour d'échange dans le but d'acquérir des connaissances en langues étrangères.

La volonté d'acquérir des connaissances spécialisées est particulièrement importante lorsque le séjour d'accueil a lieu dans sa propre zone linguistique ou dans un pays anglophone. Les Suisses qui se rendent en Scandinavie constituent une exception frappante: ils privilégient plus fortement que les autres groupes les contacts personnels (c'est ce qu'affirment deux tiers d'entre eux).

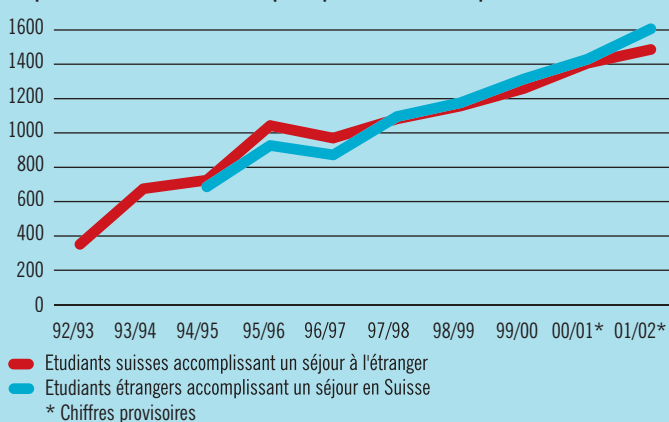
**On vient en Suisse pour acquérir des connaissances spécialisées**

Pour les étudiants qui viennent en Suisse, améliorer leurs connaissances des langues étrangères est aussi une des raisons qui motive leur séjour d'échange mais qui ne vient qu'en deuxième position, soit après le désir d'étendre leurs connaissances spécialisées (tableau 2).

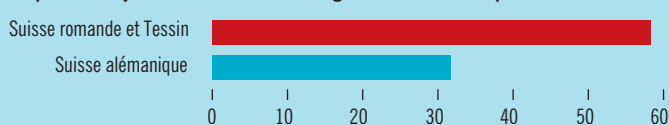
Pour les étudiants venant de l'étranger, l'acquisition de connaissances des langues étrangères constitue la raison la plus importante d'un séjour d'accueil, lorsqu'ils proviennent de Scandinavie (94%), d'Europe du Sud (89%) ou de la zone linguistique anglophone (83%). Pour les jeunes gens qui viennent de France, des pays du Benelux ou de la partie germanophone de l'Europe, l'acquisition de connaissances en langues étrangères n'est logiquement au premier plan que lorsque la langue de la région d'accueil diffère de la langue maternelle.

Dans l'ensemble, les étudiants venant de France, des pays du Benelux et de la zone linguistique germanophone considèrent que l'approfondissement de con-

**Graph. 1: Evolution du nombre de participants à ERASMUS depuis 1992**



**Graph. 2: Où séjournent les étudiants étrangers? (Indications en pour-cent)**



naissances spécialisées est le plus important. C'est la raison qu'invoquent plus de 80% d'entre eux, lorsqu'ils décident d'un séjour d'accueil. Il est intéressant de noter que les Européens du Sud estiment que l'approfondissement des connaissances spécialisées est presque tout aussi important que l'acquisition de connaissances en langues étrangères, alors qu'ils parlent en général une autre langue maternelle.

**Un quart des étudiants sont en Lettres**

Comme on s'y attendait, les étudiants en Lettres constituent le groupe le plus important des participants au programme ERASMUS (tableau 3). Cette tendance est encore plus marquée chez les étudiants suisses que chez les étudiants étrangers.

Avec 27% des participants suisses au programme

**Tab. 3: Quelles disciplines étudient les participants à ERASMUS? (Répartition en pour-cent)**

	*Etudiants suisses	**Etudiants étrangers
Sciences humaines (théologie, langues, histoire)	27.1	23.1
Sciences économiques	13.0	14.0
Droit	12.4	13.0
Sciences exactes et naturelles	10.8	9.4
Sciences de l'ingénieur	9.7	16.8
Médecine	9.5	6.3
Sciences sociales	6.8	7.4
Sciences de l'éducation, didactique	3.2	1.5
Beaux-Arts et arts appliqués	2.8	3.0
Autres	4.9	5.2

\*accomplissant un séjour à l'étranger  
 \*\*accomplissant un séjour en Suisse

ERASMUS, la faculté des Lettres est donc très largement représentée, alors que 18% environ seulement de l'ensemble des étudiants des universités et des HES de Suisse ont choisi cette branche. Les sciences sociales sont par contre insuffisamment représentées. Alors que 14% environ des étudiants suisses poursuivent des études dans ce domaine, ils sont à peine 7% à participer au programme ERASMUS. Les étudiants en sciences de l'ingénieur (17%) sont eux aussi très peu nombreux à participer au programme ERASMUS (10%). On remarque néanmoins que l'ingénierie est nettement plus représentée chez les étudiants venant de l'étranger.

**Couverture variable des coûts de la vie**

Pour les étudiants suisses, le pourcentage des frais de séjour à l'étranger couverts par la bourse d'échange est toujours le même. Ainsi que le montre le tableau 4, il est de 15 à 16%, indifféremment du lieu de destination visé. Actuellement, les étudiants suisses reçoivent 220 francs par mois lorsqu'ils se rendent dans un pays voisin et 260 francs lorsqu'ils ont choisi une destination plus éloignée. Les différences sont par contre plus importantes pour les étudiants venant de l'étranger. S'ils viennent de la zone linguistique anglophone et d'Europe du sud, leur bourse couvre 30, respectivement

**Tab. 4: Dans quelle mesure les bourses couvrent-elles les dépenses? (Part moyenne par région en pour-cent)**

	*Etudiants suisses	**Etudiants étrangers
France, pays du Benelux	15.8	19.7
Allemagne, Autriche	15.3	17.8
Grande-Bretagne, Irlande	16.2	29.9
Europe du Sud	16.4	23.6
Scandinavie	16.4	13.5

\*accomplissant un séjour à l'étranger  
 \*\*accomplissant un séjour en Suisse

24% en moyenne des frais du séjour d'échange, soit nettement plus que la somme reçue par les étudiants suisses. Mais c'est la situation des Scandinaves qui se présente le plus mal. Les bourses qui leur sont consenties ne couvrent que 14% des suppléments de frais, ce qui n'est toutefois

guère moins que le montant des bourses allouées aux étudiants suisses.

Ces différences sembleraient être dues en partie à des modes de vie différents. Mais le montant de la bourse joue en partie aussi un rôle important. Si la bourse octroyée aux étudiants de la zone anglophone et à ceux de l'Europe du Sud couvre une plus grande partie des frais du séjour d'échange, c'est parce que cette bourse est légèrement plus élevée.

**De rares problèmes de reconnaissance**

Les questionnaires soumis aux participants du programme ERASMUS ne permettent pas de disposer de données précises concernant les problèmes de reconnaissance, vu que ces questionnaires sont remplis directement à la fin du séjour. On ne serait en mesure de chiffrer le taux de reconnaissance effectif qu'après le retour des étudiants dans leurs pays respectifs.

Il faut toutefois constater qu'avant leur retour, seuls très peu d'étudiants suisses s'attendent à rencontrer des problèmes de reconnaissance. 53% des personnes interrogées, soit une bonne moitié d'entre elles ont, avant leur départ, passé un accord écrit à ce sujet avec leur université d'origine. Dans l'ensemble, 11% seulement des étudiants suisses interrogés s'attendent à se heurter à des problèmes de reconnaissance de leurs études poursuivies à l'étranger.

A la question de savoir s'il existe des différences selon la branche étudiée, il s'avère que les étudiants en médecine, en Beaux-Arts et en arts appliqués (2% chacun), ceux qui poursuivent une formation d'enseignant (7%) et ceux qui sont en Lettres (9%) s'attendent très rarement à se heurter à des problèmes de reconnaissance. On trouve à l'autre extrémité de l'échelle les étudiants spécialisés en jurisprudence (23%) et ceux qui étudient les sciences exactes et naturelles (17%). Ces données ne concernent que les étudiants suisses du programme ERASMUS. On ne dispose d'aucune donnée à ce sujet pour les étudiants venant de l'étranger.

*Markus Diem, Bâle*

**Un taux de mobilité en constante augmentation**

Depuis 1991, on demande souvent aux jeunes diplômés universitaires s'ils ont, pendant leurs études dans la branche étudiée, effectué un ou plusieurs semestres dans une autre université de Suisse ou de l'étranger. Ainsi que le montre le graphique 3, les efforts d'encouragement à la mobilité semblent porter leurs fruits. Depuis 1993, le pourcentage de personnes ayant étudié dans une autre université a nettement augmenté. Il s'élevait en 2001 – séjours en Suisse et à l'étranger confondus – à 25%, alors qu'il n'était encore que de 13% en 1993.

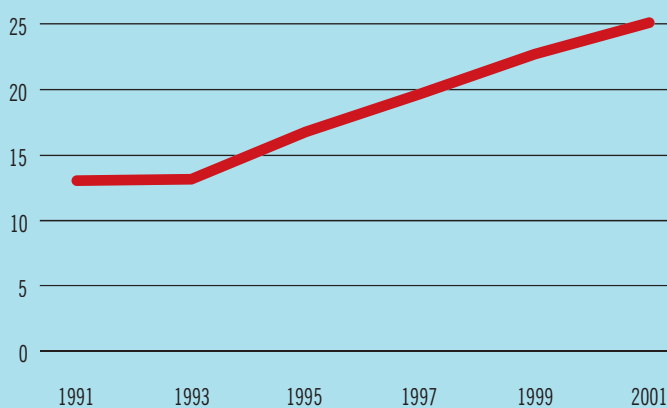
On ne peut pas établir dans quelle mesure cette augmentation est une conséquence directe des efforts visant à encourager les étudiants à bouger, ou si elle correspond à une tendance de l'ensemble de la société qui s'oriente vers plus de mobilité. Cette tendance à une plus grande mobilité – qui s'installe parallèlement à des programmes de développement et d'encouragement de cette mobilité – permet pourtant de conclure qu'une partie au moins de cette augmentation peut être interprétée comme la conséquence de l'encouragement à plus de mobilité.

**Moins de problèmes de reconnaissance**

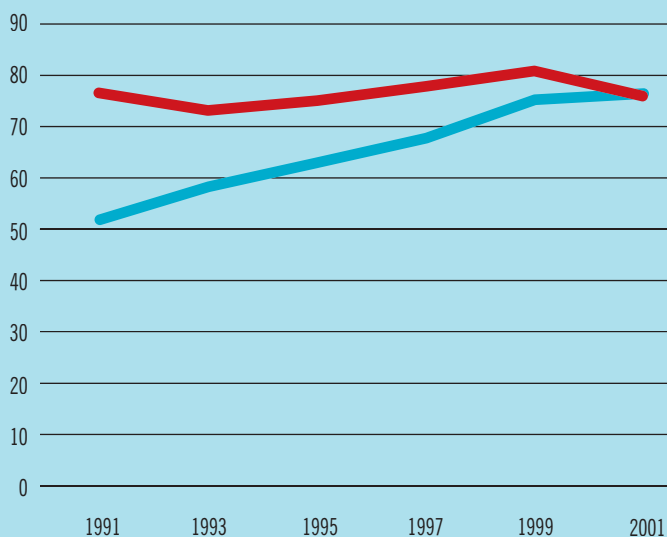
La question de la reconnaissance des semestres d'études réalisés ailleurs est une préoccupation centrale des programmes de développement de la mobilité des étudiants. Le changement du lieu d'études pourrait entraîner la prolongation de ces dernières. Les données dont on dispose à propos de la durée des études ne montrent cependant qu'une infime différence entre les étudiants dits mobiles et ceux qui ne le sont pas. Les problèmes de reconnaissance des semestres d'études réalisés ailleurs ont très nettement reculé dans le courant des années 90: il ressort du graphique 4 que le taux de reconnaissance depuis 1991 a constamment augmenté, surtout en ce qui concerne les semestres effectués à l'étranger.

En Suisse, ce sont les études de médecine et d'ingénierie qui ont le taux de reconnaissance le plus élevé. C'est évident pour la médecine, vu que les étudiants sont souvent obligés d'aller ailleurs et que la réglementation de ces études est la même pour toute la Suisse. Concernant les ingénieurs, on ne rencontre que peu de

**Graph. 3: Proportion des étudiants suisses ayant accompli un ou plusieurs semestres dans d'autres hautes écoles (Indications en pour-cent)**



**Graph. 4: Taux de reconnaissance des semestres accomplis dans d'autres hautes écoles (Indications en pour-cent)**



● Semestres dans des hautes écoles suisses  
 ● Semestres dans des hautes écoles étrangères

problèmes en Suisse, vu que les deux Ecoles polytechniques fédérales ont pour tradition de demander à leurs étudiants respectifs d'écrire leur travail de diplôme dans l'école polytechnique qui n'est pas la leur. Ce sont les étudiants en sciences économiques qui, en Suisse, se heurtent le plus à des problèmes de reconnaissance.

# Envie de découvertes



Etudier à Stockholm: l'occasion de découvrir une autre façon d'apprendre.

«**J'**avais envie de découvrir un pays et une langue qui me paraissaient alors exotiques», raconte Marie De Cock, étudiante de troisième année à la section des matériaux de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Avant de débiter ses études à l'EPFL, cette Nantaise d'origine a passé par Paris et Londres, accompagnant ses parents dans leur parcours international. Mais elle ne connaissait pas encore la Scandinavie. «Le Nord m'attirait, explique-t-elle. Je me suis renseignée sur l'offre de formation dans le domaine des matériaux en Suède et j'ai demandé conseil à mes professeurs, qui m'ont recommandé la *Kungliga Tekniska Högskolan* à Stockholm.»

## Faire le pas vers les étudiants locaux

Dès le début de ses études à l'EPFL, Marie De Cock avait dans l'idée d'accomplir un séjour à l'étranger. «Je me suis renseignée sur cette possibilité avant de m'y inscrire. Les relations internationales de l'EPFL, notamment à travers le programme ERASMUS, constituent même l'une des raisons qui m'ont poussée à choisir cette école.» La Suède? «J'ai adoré!», s'exclame-t-elle. Le pays, tout d'abord, à travers lequel elle a beaucoup voyagé. Mais aussi la vie estudiantine et le mode d'enseignement. «Au début, j'ai surtout fréquenté les autres étudiants étrangers. Mais ensuite, je me suis inscrite à l'orchestre de l'Université, où j'étais la seule étudiante en échange, et j'ai noué beaucoup de contacts avec des Suédois. Il faut dire aussi que, là-bas, les étudiants font la fête d'une façon un peu différente. Ils se rencontrent d'habitude au cours de soirées entre amis ou dans le cadre d'associations que dans les cafés, qui ferment d'ailleurs assez tôt.»

## Mieux vaut partir pour une année

Elle en tire deux recommandations à l'intention de ceux qui souhaitent accomplir un séjour ERASMUS: «Partez pour une année entière, et non pour un seul semestre. Car si l'on veut vraiment vivre autre chose dans un autre pays, il faut bien quelques mois pour trouver ses marques. Ensuite, profitez de

l'offre de loisirs sur le campus: musique, sport... C'est dans le cadre de ces activités-là que l'on rencontre des gens.»

## Le piège d'un environnement international

D'autant que l'on peut facilement rester à l'écart. «Sur le campus, il existe un milieu certes international et très ouvert, mais éloigné de la vie locale», relève-t-elle. Et de remarquer également à ce propos: «Beaucoup d'étudiants en échange avaient déjà un parcours assez international ou possédaient une double nationalité. De même, j'ai constaté à l'EPFL que les Suisses alémaniques ayant fait l'effort de franchir le Röstigraben profitent davantage d'ERASMUS que les autres étudiants.» A Stockholm, elle habitait sur le campus de l'Université. C'est un autre avantage des séjours à l'étranger: «Comme beaucoup d'étudiants, j'habite chez mes parents. Ce séjour m'a permis d'expérimenter l'indépendance.»

## Une autre façon d'apprendre

Marie De Cock a donc appris le Suédois. «Cela m'intéressait et il le fallait d'ailleurs puisque, dans mon cas, tous les cours étaient en Suédois.» La littérature et les supports de cours étaient toutefois en anglais, langue qu'elle possède parfaitement. Elle a aussi découvert une autre façon d'apprendre qui l'a conquise. «A Stockholm, les cours ont lieu par petits groupes, ce qui assure un meilleur encadrement. Parallèlement, chacun jouit d'une plus grande liberté d'apprentissage, notamment grâce à l'utilisation d'Internet comme support didactique.» Le programme est organisé en modules de quatre semaines entrecoupés d'une semaine d'examen.

## Suivre son envie, tout simplement...

Bien qu'elle n'ait pas encore terminé ses cours de base à l'EPFL, elle est directement passée aux cours à option à Stockholm. «J'ai un peu fait les choses à l'envers, explique-t-elle. En règle générale, les étudiants de l'EPFL accomplissent un séjour à l'étranger au terme de leur troisième année, et non de la deuxième comme je l'ai fait. Cela com-

«Partez pour une année entière.  
Car si l'on veut vraiment vivre autre chose  
dans un autre pays, il faut bien quelques  
mois pour trouver ses marques.»»



L'orchestre de l'Université dont a fait partie Marie De Cock. «C'est dans le cadre de ces activités-là que l'on rencontre des gens», estime la Lausannoise.

### Marie De Cock

Née à Nantes en 1981. Elle grandit à Paris, à Londres puis dans la région genevoise. Elle a obtenu son bac français en 1998. Depuis 1999, elle est étudiante en matériaux à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Elle est actuellement en troisième année.

Elle a passé deux semestres – hiver 2000 et été 2001 – à la *Kungliga Tekniska Högskolan* KTH (haute école technique royale) de Stockholm dans le cadre d'ERASMUS.

plique un peu mon cursus, mais j'en étais consciente avant de partir et, en fin de compte, cela ne m'a pas vraiment causé de problèmes.» Elle a tout simplement choisi de partir selon son envie et ne le regrette pas.

La reconnaissance des cours suivis à Stockholm n'a pas été simple non plus, mais pour une autre raison. «Le comité d'accueil des étudiants ERASMUS venait de changer et j'étais le premier cas à résoudre dans le domaine des matériaux. De plus, comme cela arrive fréquemment, je n'ai pas pu suivre exactement le programme que j'avais mis sur pied avant mon départ, car un cours est tombé. Mais là aussi, ce n'est pas grave, et il faut laisser une place à l'imprévu...» Finalement, tous ses acquis ont été reconnus par l'EPFL.

### Prochain séjour en tête

Rentrée à Lausanne l'été dernier, Marie De Cock a conservé son enthousiasme. «J'ai gardé le contact avec des personnes rencontrées à Stockholm», explique-t-elle. Pour permettre à d'autres de vivre

leur séjour ERASMUS aussi bien qu'elle, elle est devenue membre du comité d'accueil à Lausanne. Mais ce changement de rôle n'est que provisoire: «Je repartirai sans doute l'année prochaine pour réaliser mon travail de diplôme dans une université partenaire de l'EPFL. Mais j'aimerais découvrir tout à fait autre chose. Pour l'heure, je pense à Bombay.»

*Philippe Gagnebin*

# Vive la liberté estudiantine!



Barcelone, ville de culture: les étudiants suisses apprécient la capitale catalane.

**C'**est du désir de faire un séjour à Barcelone, la ville à la mode, qu'est née cette aventure. «Je voulais faire une nouvelle expérience et faire la connaissance de gens ayant un autre cadre culturel», se souvient Katharina Peyer. C'est le motif principal qui l'a amenée à s'embarquer dans le projet ERASMUS. «L'atmosphère de Barcelone m'a toujours énormément plu et en outre, je parle l'espagnol.»

## Possible grâce à un réseau européen

C'est plutôt par hasard qu'elle a appris, au cours de ses études à l'Université de Saint-Gall, l'existence de l'ESADE. Cette université espagnole est partenaire du réseau CEMS des hautes écoles commerciales les plus renommées d'Europe (voir encadré). «Dans ce cadre, il est possible d'acquérir le CEMS-Master. Pour cela, il faut entre autres accomplir un séjour dans une université partenaire de la CEMS ainsi qu'un stage pratique, les deux dans un pays étranger parlant une autre langue.»

Offre et demande coïncidaient d'une manière idéale, et Katharina Peyer s'est inscrite pour un échange dans le cadre d'ERASMUS sur les bords de la Méditerranée. Mais il y avait encore un obstacle à surmonter: l'échange avec l'ESADE est basé, comme toujours dans le cadre d'ERASMUS, sur le principe de la réciprocité. Bien évidemment, la dynamique capitale de la Catalogne est plus attrayante pour les étudiants suisses que ne l'est la région saint-galloise pour les étudiants espagnols. De ce fait, les places à l'ESADE sont limitées et la future économiste d'entreprise a dû se soumettre à un examen d'entrée. «A Barcelone, j'ai découvert que les Espagnols commencent de plus en plus à lorgner de l'autre côté de leurs frontières et que Saint-Gall est pour eux un lieu tout à fait intéressant, surtout dans le but d'apprendre l'allemand.»

## Des contacts bien au-delà de l'Espagne

Le fait que l'ESADE enseigne en espagnol, en catalan et en anglais n'a pas constitué un obstacle majeur. «Je connaissais déjà des personnes à

Barcelone avant mon séjour et j'étais donc bien entourée.» Le contact avec les étudiants locaux s'est avéré plus difficile. «Les Catalans sont quelque peu réservés. De plus, mes collègues étaient à la veille d'examens et donc très occupés à réviser. Mais je retournerais à Barcelone sur-le-champ, bien que l'ESADE soit un peu trop scolaire à mon goût.»

D'un autre côté, elle a eu l'occasion de rencontrer de nombreux étudiants originaires de divers pays d'Europe, comme par exemple de Pologne, de la République tchèque et de Hongrie. «Il me semble très important que les programmes d'échange ne se limitent pas aux seuls pays de l'UE. A Barcelone, nous avons par exemple étudié au sein de groupes de travail les critères d'adhésion pour les pays d'Europe centrale et de l'Est. Cela n'aurait pas été possible à Saint-Gall.»

## Difficile de concilier études et travail

Selon elle, un des points forts d'ERASMUS réside dans la reconnaissance des crédits d'études. «Et pour ce qui est de la paperasserie administrative, l'Université de Saint-Gall est super. Elle a tout organisé pour moi. Un beau jour, l'argent de ma bourse avait été versé sur mon compte.»

À ce propos, Katharina Peyer fait remarquer que 200 francs par mois ne peuvent à l'évidence suffire à couvrir tous les frais. Pour elle, cela n'a pas posé de problème. «Par contre, ceux qui doivent financer leurs études en travaillant à côté rencontrent de gros problèmes. Surtout pour les Suisses, qui ne sont pas autorisés à travailler dans les pays de l'UE.» Elle souhaiterait que l'on traite ces cas spéciaux d'une manière différente lors de l'octroi des bourses.

## Un atout dans la recherche d'un travail

Katharina Peyer est convaincue qu'ERASMUS procure aux participants une réelle valeur ajoutée. «Outre l'approfondissement de mes connaissances linguistiques, j'ai élargi notablement mon horizon

«Pendant les études, on a un contact beaucoup plus désinvolte avec d'autres personnes que plus tard dans la vie professionnelle.»



Escapade culturelle loin des auditorios: visite du musée Salvador Dali à Figueras en compagnie d'une amie espagnole.



### Katharina Peyer

Née en 1973 à Schaffhouse. Étude d'économie d'entreprise à l'Université de Saint-Gall. En 1999, ses études terminées, Katharina Peyer entre à la Compagnie suisse de Réassurance (Swiss Re) à Zurich. Actuellement elle est employée au département «Credit Solutions & Asset Re».

En 1998, au cours de son 8<sup>e</sup> semestre d'études, Katharina Peyer a étudié pendant un trimestre à Barcelone à l'école privée *Escuela Superior de Administración y Dirección de Empresas* (ESADE), dans le cadre du programme ERASMUS. L'ESADE est l'une des hautes écoles de commerce les plus reconnues en Espagne et est membre de la prestigieuse *Community of European Management Schools* (CEMS), dont l'Université de Saint-Gall fait également partie.

culturel. De plus, dans ma spécialité, j'ai amélioré ma connaissance des institutions européennes et du droit européen.» Lors de son entretien d'embauche à la Swiss Re, Katharina Peyer s'est rendu compte qu'une certaine expérience internationale et de bonnes connaissances linguistiques sont très appréciées. Pour une bonne raison: ce printemps, elle a dû – ou plutôt elle a pu – épauler ses collègues de la Swiss Re à Londres pendant plusieurs mois. Dans un tel cas, être disposée à se déplacer est vraiment un plus.

### Se laisser guider par la curiosité

Aux personnes intéressées par ERASMUS, elle donne le conseil suivant: «Le plus important, c'est la bonne attitude. Un semestre à l'étranger ne doit pas simplement servir à assimiler une matière déterminée. Ce séjour doit aussi et surtout être fait avec un esprit curieux et le désir de vivre quelque chose de nouveau.» Pour elle, un séjour dans le cadre d'ERASMUS est une façon de vivre la liberté estudiantine.

Pour cette raison, Katharina Peyer recommande une participation au programme ERASMUS même quand la destination désirée n'est pas possible. «Pendant les études, on a un contact beaucoup plus désinvolte avec d'autres personnes que plus tard dans la vie professionnelle, où l'on doit, comme on sait, faire preuve d'une certaine retenue.»

Michael Schorer

# Un cadre familial



Eloge de ce qui est petit: les étudiants de la jeune *Accademia di architettura* à Mendrisio profitent des connaissances d'architectes connus dans le monde entier.

**L'**Espagnole Belen Nogueira Bernardes et l'Allemand Christian Kreifelts partagent le même avis à propos de l'*Accademia di architettura* à Mendrisio: ils ne sont que 400 étudiants au lieu des 2000 à 2500 auxquels ils sont habitués dans leurs universités d'origine et profitent de la compétence de professeurs connus dans le monde entier. «A l'ETSAC, à La Corogne, un seul professeur s'occupe de 40 projets d'étudiants, relève Belen Nogueira Bernardes. Dans mon atelier à Mendrisio, un professeur et trois assistants en ont la moitié moins à gérer.» Quant à Christian Kreifelts, il affirme: «J'ai chaque semaine un feedback de professeurs réputés sur mon projet. A l'Université technique de Berlin, je ne peux me souvenir que d'une seule petite critique en l'espace de deux ans.»

## Le Tessin au lieu de l'Italie

Pourtant, ces deux étudiants sont arrivés plutôt par hasard à l'Université de la Suisse italienne (USI). Christian Kreifelts avait rencontré à Berlin deux jeunes architectes suisses que la TU Berlin avait invités et auxquels il avait montré la ville en compagnie d'un camarade d'étude. «Nous leur avions alors parlé de notre intention de faire un échange dans une université italienne, mais ils nous l'avaient fortement déconseillé, car les universités italiennes sont surchargées. Ils nous avaient alors donné le tuyau de l'USI.»

Belen Nogueira Bernardes serait quant à elle volontiers allée à Venise. «Malheureusement, la place m'a filé sous le nez. C'est alors que j'ai choisi l'USI, dont un camarade d'étude m'avait parlé.»

## Guidés par des motifs différents

Bien qu'ils aient choisi tous deux l'espace culturel italien, leurs motivations sont différentes. Christian Kreifelts voulait apprendre, en plus de l'anglais, une seconde langue étrangère et avait donc suivi un cours d'italien dans son université d'origine. «C'est en premier lieu l'intérêt pour cette langue qui m'a poussé à partir comme étudiant d'échange.»

Belen Nogueira Bernardes voulait par contre changer un peu d'air après ses années d'études à La Corogne. Elle avait donc choisi une langue proche de l'espagnol. «Suivre des cours en allemand m'aurait angoissée.»

## Enthousiasme pour les travaux de projet

Tous deux perçoivent dans cette jeune université une ambiance euphorique et une motivation liée au sentiment d'être unique. «Cette ambiance a malheureusement disparu dans mon école», déplore Belen Nogueira Bernardes. Elle apprécie particulièrement les cours bien préparés des professeurs et le fait qu'il lui reste du temps pour son propre projet. «En Espagne, les matières secondaires sont si importantes qu'il ne reste pas assez de temps pour travailler sur ses projets. Ici, j'ai appris à me concentrer sur une seule chose à la fois.»

Christian Kreifelts est lui aussi enthousiasmé par son projet: «Notre tâche consiste à concevoir des appartements individuels à partir de la moitié d'un pâté de maisons restées à l'abandon à Barcelone.» Il dispose pour cela d'un atelier de construction de maquettes bien équipé et peut acheter le matériel nécessaire directement à l'université et imprimer gratuitement les plans. «A Berlin, il est impossible d'acheter du matériel en raison du grand nombre d'étudiants, et nous devons payer pour imprimer les plans.»

## Presque trop encadrés

Mais tout n'est pas rose pour autant. Belen Nogueira Bernardes trouve qu'un trop fort encadrement a aussi des inconvénients. «A La Corogne, on nous apprend de bonne heure à travailler de manière autonome. Ici par contre, en cas d'incertitudes, les étudiants sont habitués à aller tout de suite voir les assistants. Mais plus tard, lorsque je serai architecte, il faudra bien que je puisse prendre une décision toute seule.»

Elle voit dans sa situation financière inconfortable un autre inconvénient, ce que confirme aussi Christian Kreifelts qui s'en sort à peine entre l'aide de ses parents et la bourse ERASMUS. L'étudiante espagnole ajoute qu'elle a dû contracter une assurance maladie

«L'échange ERASMUS n'est que le début d'une série de voyages dans d'autres pays.» *Belen Nogueira Bernardes*

«Je donnerais le conseil suivant aux étudiants intéressés: suivez un cours de langue avant de partir comme étudiant d'échange!» *Christian Kreifelts*



Les études au Tessin: l'italianité est un facteur important.



**Belen Nogueira Bernardes**

Née en 1976 à Vigo (Galicie), la jeune Espagnole étudie à la *Escuela Técnica Superior de La Coruña* (ETSAC) avant d'entrer en 5<sup>e</sup> année, comme étudiante d'échange ERASMUS, à l'*Accademia di architettura* à Mendrisio. Après son séjour en Suisse, il lui restera encore deux ans d'études à l'ETSAC.

**Christian Kreifelts**

Né en 1979 à Bonn, Christian Kreifelts a fait deux ans d'architecture à l'Université technique de Berlin (TU Berlin) et a effectué l'échange ERASMUS au cours de sa 4<sup>e</sup> année d'étude. Il prévoit de terminer ses études jusqu'à l'obtention du diplôme à la *Hochschule für Bildende Künste* de Hambourg.

et accident très chère en plus de la sienne, vu que la Suisse ne fait pas partie de l'Union européenne.

**A l'étranger comme chez soi**

En revanche, les deux étudiants ne tarissent pas d'éloges à propos de l'assistance offerte sur place. «A mon arrivée, raconte Belen Nogueira Bernardes, la coordinatrice responsable des échanges a demandé à plusieurs Espagnols de venir m'accueillir et me montrer mon logement. Je partage un appartement avec six autres étudiants ERASMUS et je m'entends merveilleusement bien avec eux.»

Christian Kreifelts se sent lui aussi bienvenu. L'accueil a été chaleureux. La coordinatrice a pris le temps de tout lui expliquer tranquillement autour d'un café au lieu de l'envoyer tout de suite faire le tour des différents services. A part cela, les activités ERASMUS se sont limitées à une rencontre pour faire connaissance, ce qu'il a trouvé très positif: «S'il y avait des manifestations au sein de petits groupes d'étudiants ERASMUS, j'aurais l'impression d'être un cas particulier.»

**Ce n'est que le début**

Pour Belen Nogueira Bernardes, «l'échange ERASMUS n'est que le début d'une série de voyages dans d'autres pays». Elle se rendrait volontiers en Europe centrale. Maintenant qu'elle a fait la connaissance d'étudiants allemands, elle n'exclut plus du tout un séjour dans un pays germanophone. A présent, elle est même heureuse de son logement situé sur une colline, dont elle trouvait pourtant l'accès plutôt pénible au début de son séjour.

S'il devait recommencer, Christian Kreifelts, qui s'est même mis au dialecte alémanique, planifierait l'échange de la même manière. «Comme Mendrisio est une très petite ville qui, à part une pizzeria et un bar, offre peu de distractions, on arrive vraiment bien à étudier. Je donnerais le conseil suivant aux étudiants intéressés par ERASMUS: suivez un cours de langue et allez-y!»

*Imelda Lütolf*

# Cours taillés sur mesure



La ville de Sion, qualifiée à l'unanimité de «chaleureuse».

Idyllique, le lieu d'études l'est sans aucun doute: surplombant la ville de Sion, sur le versant ensoleillé, la Haute école valaisanne (HEVs) offre une vue imprenable sur la vallée du Rhône et les stations de sports d'hiver des alentours. Tant Anja Thomas de Mannheim que Gonzague Tonguet de Montpellier avouent que la possibilité de faire du ski représentait un plus tout à fait bienvenu quand ils décidèrent de préparer leur travail de diplôme à Sion.

## Une offre attrayante

L'offre de cours a été toutefois déterminante. «C'est assez spontanément que j'ai choisi de passer un semestre à l'étranger, raconte Anja Thomas. Quand je me suis renseignée à Mannheim sur les écoles partenaires, je suis tombée sur une liste de travaux de diplôme intéressants qui pouvaient être effectués à Sion.» Son choix a été facilité par l'expérience en tout point positive d'une camarade d'études de retour de Sion.

Pour Gonzague Tonguet, c'est un cours spécifique de la HEVs proposé dans le cadre de la filière agro-alimentaire et biotechnologie qui l'a décidé. «Dans mon travail de diplôme, je mets au point une boisson pour sportifs de type bio. Ce domaine n'existe pas à Montpellier.»

## Des dimensions humaines

Les deux étudiants ne tarissent pas d'éloges sur l'encadrement à Sion. «L'accueil de l'école a été chaleureux et l'intégration s'est bien faite», relève Gonzague Tonguet. Anja Thomas apprécie aussi le climat de travail agréable de Sion. «Les gens stressent moins qu'à Mannheim, et les dimensions humaines de l'école sont certainement un autre avantage. Les professeurs ont plus de temps, et l'encadrement scientifique est excellent.»

Gonzague Tonguet partage cet avis: «Ici, nous ne sommes que 18 à participer aux cours, contre 66 à

Montpellier. Cela facilite la communication entre les étudiants comme avec les professeurs.» Autre point positif: l'équipement des laboratoires, qualifié de bon par les deux étudiants.

Par contre, Gonzague Tonguet regrette l'absence d'un «Bureau d'étudiants» chargé d'organiser des actions culturelles pour les étudiants, comme il est d'usage partout en France. «Mais c'est à l'hôte de nouer les contacts», reconnaît-il aussi. La ville serait même un peu calme à son goût – «ce qui n'est évidemment pas mal pour étudier». Anja Thomas nuance le propos: «Mesurée à la taille de Sion, l'offre culturelle est très bonne.»

## Enrichissement linguistique et scientifique

L'étudiante allemande a eu plus de mal avec la langue. «Mon superviseur direct est un Alémanique et je comprends le français. Mais quelle n'a pas été ma surprise de constater que plus d'un Sédunois ne comprend que mal l'allemand. Je croyais que la ville était bilingue.» Depuis, elle a mis l'occasion à profit pour rafraîchir ses connaissances de français. Cette expérience et la façon de vivre des Valaisans, elles les rapportera chez elle comme valeur ajoutée personnelle.

Bien sûr, Gonzague Tonguet rencontre peu de problèmes linguistiques à Sion, même si quelques cours ont lieu en allemand, une langue dont il a certes quelques connaissances, mais qu'il n'a guère pratiquée. «Ma valeur ajoutée personnelle est d'avoir pu faire ce travail de diplôme, en plus d'avoir rencontré des gens très chaleureux.»

## Bonne information, mais coût de la vie élevé

Pour tous les deux, il n'y a rien à redire au programme ERASMUS. Tant dans leurs écoles en Allemagne et en France qu'à Sion, ils n'ont rencontré aucun problème administratif, et les informations données par leurs professeurs étaient complètes et correctes. Pourtant, même si l'organisation de leur

«*Cette expérience facilite l'entrée dans le métier et représente un réel atout pour la carrière future.*» *Gonzague Tonguet*

«*Nos professeurs à Mannheim nous encouragent fortement à effectuer un séjour à l'étranger.*» *Anja Thomas*



Deux horizons culturels, un même constat: à Sion, le climat de travail est agréable.

#### **Anja Thomas**

Née en 1977 à Wiesbaden (Hesse). Anja Thomas poursuit des études de biotechnologie à la *Fachhochschule für Technik und Gestaltung* de Mannheim (Bade-Wurtemberg). De fin octobre 2001 à fin avril 2002, elle prépare son travail de diplôme à la HEVs de Sion dans le domaine de la biologie moléculaire, qui mettra un terme à ses études à Mannheim.

#### **Gonzague Tonguet**

Né en 1978 à Bangkok (Thaïlande). Etudiant de dernière année à l'Institut des sciences de l'ingénieur de Montpellier (ISIM), dans le Sud de la France, Gonzague Tonguet est arrivé à Sion en octobre 2001 pour cinq mois. Il y prépare son travail de diplôme dans le domaine de la technologie alimentaire.

séjour ERASMUS en Suisse ne s'est heurtée à aucune barrière, il reste une petite déception: «La vie en Suisse est horriblement chère, en particulier en ce qui concerne le logement et la nourriture», clament-ils tous deux. Certes, Anja Thomas perçoit, en plus de la contribution suisse à ERASMUS, une aide du Service allemand des échanges académiques. Quant à la bourse ERASMUS de Gonzague Tonguet, elle est arrondie avec des fonds provenant du projet sur lequel il travaille. Il n'empêche que la marge de manœuvre financière reste étroite.

#### **Publicité par les professeurs**

Néanmoins, ce séjour ERASMUS aura été pour chacun bénéficiaire. «Dans une science internationale comme la biotechnologie, un séjour de ce type fait partie des études, estime Anja Thomas.

Nos professeurs à Mannheim nous encouragent fortement à effectuer un séjour à l'étranger, et il y a des années où jusqu'à 90% des étudiants partent pendant un semestre.»

Les professeurs à Montpellier prônent le même message, confirme Gonzague Tonguet. «Cette expérience facilite l'entrée dans le métier et représente un réel atout pour la carrière future», ajoute-t-il convaincu. Tous deux s'accordent à reconnaître qu'il vaut la peine de partir à l'étranger déjà pendant les études. Il est en effet plus simple de partir avant plutôt qu'après le diplôme, car les échanges d'étudiants sont bien rodés.

*Michael Schorer*

# Jeu de rôles



Echange professoral avec Leipzig: comparer deux systèmes d'enseignement.

**U**rich Görlich, professeur à la *Hochschule für Gestaltung und Kunst Zürich* (HGKZ), en est convaincu: «Pour sortir de sa routine, on a besoin d'un autre environnement, d'autres étudiants ayant un autre discours et réalisant d'autres travaux». Durant l'été 2001, il a travaillé quatre semaines à la *Hochschule für Buchkunst und Grafik* de Leipzig. «La vie à Leipzig est plus rude qu'à Zurich: les problèmes vitaux sont plus évidents, le problème est-ouest se manifeste quotidiennement. Il est intéressant de voir comment cette situation se répercute sur les travaux des étudiants.»

## Echange de rôles

M. Görlich et son collègue de Leipzig avaient décidé cet échange en janvier 2001. Dès le mois de mai de la même année, chacun d'entre eux s'est glissé dans le rôle de l'autre, échangeant non seulement leurs tâches respectives, mais aussi leurs appartements. «L'avantage d'un tel échange, c'est qu'on a peu de papiers à remplir. Rien ne change, ni au niveau des conditions d'engagement, ni pour ce qui est de toutes les questions financières qui leur sont liées, vu que chacun continue de toucher son salaire. Il ne faut s'occuper que de l'autorisation de travail.» C'est ensuite que s'est posée la question de savoir ce que le professeur d'échange devrait faire dans l'autre école. Poursuit-il le travail de son collègue ou réalise-t-il son propre projet de cours? «L'école supérieure de Leipzig a une structure académique classique, assez rigide. Aussi avons-nous décidé que j'assumerais le travail de mon collègue: gestion de la classe, discussions individuelles et présentation de mes propres travaux.»

## Possibilité de comparer pour les professeurs ...

A la fin de son séjour, M. Görlich a rencontré son collègue, et les deux hommes ont échangé leurs idées. «Il trouvait que nos photos étaient certes techniquement très bonnes à Zurich, mais que nos étudiants étaient beaucoup trop orientés vers le marché, leurs photos pouvant être utilisées pour n'importe quelle publicité ou magazine de mode. Je trouvais quant à moi que les structures étaient trop

rigides à Leipzig, que le travail de projet manquait de possibilités et qu'on laissait peu d'initiative personnelle aux étudiants.»

Ces échanges ont donné de nouvelles idées à M. Görlich: «En comparant les deux systèmes, on remet en question ses propres méthodes. Nos travaux sont-ils trop commerciaux? Devrions-nous suivre à nouveau une voie plus artistique? Poursuivons-nous trop de projets à court terme? Mais il est intéressant de voir qu'en fin de compte, on se sent en fait conforté dans son orientation.»

## ... et les étudiants

Les étudiants aussi sont directement touchés par un échange de professeurs. «Au début, ils peuvent être choqués et ne savent pas exactement comment aborder cette situation», a observé M. Görlich. «Mais ensuite, ils remarquent que ce changement ne peut que leur profiter. Ils apprennent que d'autres personnes pensent autrement et ils sont ainsi en mesure de comparer.»

C'est pour cette raison que la HGKZ invite fréquemment des gens à venir chez elle et qu'elle encourage ses étudiants à séjourner à l'étranger. «Après un séjour dans une autre école, les étudiants sont en général beaucoup plus détendus. Car ils savent alors ce qui est bien chez nous et ce qui ne l'est pas; par ailleurs, ils n'exigent plus de nous que nous satisfaisions toutes leurs attentes.»

## Un échange d'expériences à l'échelle européenne

«Celui qui a fréquenté d'autres écoles est en mesure d'en comparer les structures, le travail et le niveau. On peut ainsi mieux savoir où l'on se situe soi-même», conclut M. Görlich. Ces contacts lui semblent d'autant plus importants que des restructurations sont en cours partout en Europe: «Les écoles conserveront leur caractère propre. Mais échanger ses expériences vaut toujours la peine.»

## Pas de programme d'échanges pour les professeurs

Mais, pour M. Görlich, il y a un hic. Jusqu'à présent, les échanges entre professeurs ne se sont

«Celui qui a fréquenté d'autres écoles est en mesure d'en comparer les structures, le travail et le niveau.»



La vie est plus rude à Leipzig: l'ancien immeuble des étudiants, un symbole de la ville.

### Ulrich Görlich

Né en 1952 à Alfeld an der Leine (Basse-Saxe), Ulrich Görlich est professeur à la *Hochschule für Gestaltung und Kunst Zürich* (HGKZ, haute école d'arts visuels et d'arts appliqués) depuis 1991. Il y dirige depuis 1993 le domaine d'études de la photographie. Jusqu'à 2001, il représentait les professeurs face à la direction de l'école. Au cours de l'été 2001, il a, pendant quatre semaines, échangé son poste de travail avec celui d'un collègue enseignant à la *Hochschule für Buchkunst und Grafik* (Ecole de graphisme et d'art du livre) de Leipzig, en Saxe. Depuis 1978, ses activités de photographe l'ont conduit dans plusieurs centres internationaux dont Berlin, la Californie, Cologne, Bonn et Rome. Ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et participations à des expositions collectives en Allemagne, aux Etats-Unis, en Italie, en Angleterre et en Australie.

réalisés que grâce à des relations personnelles et à des initiatives privées. «Il existe des programmes d'échanges pour les étudiants, mais pas pour les professeurs, déplore-t-il. Mes possibilités sont très limitées, vu que toutes les écoles ne sont pas intéressantes en ce qui concerne la photographie.»

Sa conclusion est la suivante: «Le fait de participer au programme ERASMUS n'a pas allégé mes tâches administratives. Avec ERASMUS, il faut planifier l'échange un an à l'avance, alors que nous nous sommes décidés en janvier pour partir au mois de mai déjà. Comme la HGKZ disposait encore d'argent de programmes ERASMUS pour l'année en cours, nos frais de voyage ont été remboursés. Mais nous aurions fait la même chose s'il n'y avait pas eu ERASMUS.»

#### Une idée qui doit faire son chemin

M. Görlich est jusqu'à présent le seul professeur de la HGKZ à avoir pris part à un échange. Personne ne l'a encore imité. «Dommage», dit-il, lui

qui après Leipzig repartait aussitôt pour l'étranger, mais en Californie cette fois. «Ces séjours sont pour moi un véritable luxe que je m'octroie par pur plaisir.»

De nombreux professeurs voient dans ces échanges un stress venant s'ajouter à une charge de travail déjà lourde. Pas M. Görlich: «Quand on est dans son propre établissement, on passe beaucoup trop de temps à des activités qui n'ont rien à voir avec l'enseignement, ce qui n'est pas le cas dans l'université qui nous reçoit. J'ai ainsi plus de temps pour mon travail proprement dit et pour voyager dans le pays d'accueil.» Comme il ne rencontre pas d'obstacle sur le plan privé non plus — sa femme aime voyager et l'a toujours accompagné —, M. Görlich émet cette recommandation: «Tout professeur devrait participer de temps à autre à un échange. Mais cette idée n'a tout simplement pas encore fait son chemin dans l'esprit de nombre de mes collègues.»

*Almut Bonhage*

# Offrir un accompagnement sur place



L'Université de Bâle souhaite intensifier ses échanges avec l'Europe centrale et orientale.

«**L**es réponses données par les étudiants à leur retour montrent que le programme ERASMUS ne cache pas d'erreur fondamentale et que les échanges entre les universités sont bien rodés», relève Gérald Zimmermann. Avec sa collègue Andrea Delpho, il s'occupe du bureau d'information et de conseil pour les programmes d'échanges internationaux à l'Université de Bâle. «Il ressort en tout cas des rapports de fin de stage que les étudiants ne trouvent pas le côté administratif de leur démarche dissuasif.»

## ERASMUS bien noté par les étudiants

Dans ces rapports, les étudiants suisses et étrangers évaluent de manière concordante leurs expériences du programme ERASMUS. «Les étudiants de retour en Suisse cochent la plupart du temps «bien», rarement «très bien» ou «insuffisant», constate M. Zimmermann. Inversement, les étudiants accueillis à Bâle notent leur séjour entre «bien» et «très bien». De manière générale, les prestations de l'université d'accueil sont appréciées avec plus d'indulgence que celles de sa propre université.»

Pour M. Zimmermann, les programmes proposés aujourd'hui aux étudiants d'accueil, dans la plupart des universités d'échange, ne sont pas étrangers à ces notes globalement satisfaisantes. «A Bâle, nous organisons pour ces étudiants une manifestation une fois par mois, ce qui nous permet de les connaître par leur nom pour la plupart.»

## Intérêt de la part et pour les pays d'Europe de l'Est

A Bâle, une bonne moitié des visiteurs sont originaires d'Allemagne. «Les Allemands qui se bousculent souvent dans des amphithéâtres bondés sont séduits par les dimensions plus restreintes de notre université», explique M. Zimmermann. L'autre moitié des étudiants viennent du reste de l'Europe, essentiellement d'Italie, d'Autriche et de Suède. M. Zimmermann se félicite de l'ouverture à l'Est du programme ERASMUS; des candidats d'Europe centrale et d'Europe de l'Est sont en partie déjà

accueillis aujourd'hui à Bâle, en dépit du fait qu'ils ne recevront une bourse qu'à partir de 2002/2003. L'extension de ces contacts se fait dans les deux sens: les étudiants bâlois s'intéressent aussi à l'Europe de l'Est, en particulier les historiens et bien sûr aussi les slavistes.

## La langue détermine la destination

«Les inscriptions proviennent aussi bien d'étudiants aux idées très claires que d'étudiants souhaitant simplement partir une fois à l'étranger, dit M. Zimmermann. La plupart des candidats montrent toutefois une très nette préférence pour une certaine langue.» Cela vaut avant tout pour les étudiants des facultés de langues, pour lesquels un séjour à l'étranger est obligatoire. A Bâle, ce sont les étudiants de la faculté des Lettres qui s'avèrent particulièrement désireux de partir, alors que ceux qui étudient les sciences naturelles sont parmi les plus réservés. «Les Lettres jouissent d'une structure plus ouverte et offrent plus de temps libre pour un séjour à l'étranger», estime M. Zimmermann.

## Pas de priorité pour les Suisses

M. Zimmermann conseille aussi fréquemment des étudiants en économie. Ces derniers marquent une préférence pour les pays anglo-saxons. Mais ce souhait ne peut souvent pas être exaucé, vu que les Britanniques ne font pas preuve d'une mobilité particulière, que leurs universités sont extrêmement attentives au principe de la réciprocité et que de nombreux étudiants de l'UE privilégient eux aussi la région linguistique anglophone. «Comme la Suisse ne participe pas officiellement au programme ERASMUS, nos étudiants ne sont pas prioritaires et dépendent de la bonne volonté des universités partenaires», déplore M. Zimmermann. Du fait des nombreux contacts avec des bureaux ERASMUS partout en Europe, M. Zimmermann se rend régulièrement compte qu'il doit toujours expliquer que la Suisse ne participe pas officiellement à ce programme. «Malgré cela, tout se passe bien», affirme-t-il. Il souligne que l'on doive à l'initiative des facultés que les relations

«Les réponses données par les étudiants à leur retour montrent que le programme ERASMUS ne cache pas d'erreur fondamentale.»



Repas du soir pris en commun avec des étudiants suisses, visites de musées, balades dans la vieille ville, camps de ski : à Bâle, on s'occupe bien de ses étudiants de l'étranger.



### Gérald Zimmermann

Gérald Zimmermann est l'un des deux responsables des programmes d'échanges internationaux à l'Université de Bâle. Angliciste et sociologue, il a effectué lui-même, pendant ses études, un séjour à l'étranger à Edimbourg, en Ecosse. Dans le cadre du programme ERASMUS, environ 80 étudiants de l'Université de Bâle se sont rendus l'année dernière dans une autre université européenne, alors que dans le même temps, ils étaient près de 65 étudiants étrangers à avoir choisi Bâle comme ville d'échange. On compte en plus chaque année une trentaine d'enseignants qui, par le biais du programme ERASMUS, effectuent des séjours la plupart du temps plus courts à l'étranger. L'Université de Bâle dispose actuellement de contrats d'échange avec quelque 190 établissements partenaires.

avec des universités partenaires soient maintenues.

### La garantie du contrat d'études

En Suisse, les bureaux d'information ERASMUS ne sont pas tous organisés de la même manière. A Bâle par exemple, tout se fait de manière décentralisée. Si un étudiant veut partir à l'étranger, il lui suffit de se présenter à certaines heures et sans rendez-vous préalable. «Nous étudions la situation de départ, donnons des informations sur les offres existantes et dirigeons ensuite les personnes intéressées vers les responsables de la coordination pour leur discipline», explique M. Zimmermann. Ces derniers inscrivent alors les candidats ERASMUS auprès d'une faculté partenaire à l'étranger, pendant que Gérald Zimmermann et Andrea Delpho règlent les tâches administratives.

«La période qui suit la fin des études de base est la plus propice à un séjour et les étudiants devraient commencer à le planifier un an avant leur

départ», conseille M. Zimmermann. Il recommande en outre de signer avec sa propre faculté un contrat d'étude garantissant que les études poursuivies à l'étranger seront reconnues.

### Information directe dans les facultés

M. Zimmermann apprécierait de voir plus d'étudiants s'inscrire à un séjour ERASMUS. «A Bâle, nous organisons une fois par an une manifestation centrale, mais le principal travail d'information incombe à chaque faculté. Nous présentons le programme toujours plus souvent en collaboration avec les facultés.»

Les rapports du corps professoral vont toujours dans le même sens: «Un séjour à l'étranger ne favorise pas seulement le processus de maturité personnelle. Il peut aussi aider à mieux apprécier sa propre université ou du moins à la considérer d'un autre œil.»

Michael Schorer

# Davantage de publicité pour la Suisse



De par son importante offre culturelle, Bologne est une destination d'échange appréciée.

«**N**os accords d'échange résultent souvent de l'initiative de professeurs qui se connaissent personnellement», explique Basilio Lamberti, responsable pour l'Europe et la Suisse de l'*Ufficio SOCRATES-ERASMUS*, à l'Université de Bologne. Actuellement, cette dernière a passé des accords sur le modèle ERASMUS avec les Universités de Bâle, Berne et Genève.

## Le problème de la langue

L'*Ufficio SOCRATES-ERASMUS* gère l'aspect administratif des échanges, tant pour les étudiants qui viennent en Italie que pour ceux qui veulent partir à l'étranger. Les professeurs s'occupent de la sélection des étudiants italiens. «Comme l'allemand n'est pas enseigné depuis très longtemps dans les écoles italiennes, on trouve peu d'étudiants dont les compétences linguistiques sont suffisantes pour aller étudier à Bâle ou à Berne», dit M. Lamberti. «C'est pourquoi les échanges avec Genève ont plus de succès chez nous. L'intérêt pour le programme provient toutefois essentiellement de la Suisse, vu qu'elle n'est pas membre de l'UE.» En effet, une cinquantaine d'étudiants suisses se sont rendus à Bologne depuis 1997/98, alors qu'ils n'étaient que 15 étudiants italiens à avoir séjourné dans une université suisse. Ces derniers sont par ailleurs essentiellement de futurs traducteurs.

## Optimisation de l'information

Mais la langue ne suffit pas pour expliquer le faible nombre d'étudiants italiens qui effectuent une partie de leurs études en Suisse. «Nos étudiants connaissent mieux le programme d'échange ERASMUS officiel que la possibilité de passer un an dans une université suisse», explique M. Lamberti. L'*Ufficio* publie chaque année une brochure dans laquelle figurent les places d'échange vacantes, mais pas pour la Suisse. L'information sur les possibilités offertes en Suisse ne se fait donc que par le biais des professeurs qui, en raison d'une charge de travail élevée, ne placent pas ce sujet en haut de leur liste de priorités. Mais cela va changer, promet M. Lamberti: «Nous voulons optimiser la diffusion

de l'information en faisant connaître cette possibilité par Internet.»

## Cours d'italien intensif gratuit

Bologne attire de jeunes Suisses étudiant essentiellement le droit, l'histoire, la traduction et les sciences politiques. Avec tout juste deux étudiants en physique et en sciences de l'ingénieur, les sciences naturelles sont très mal représentées. «Peut-être cela vient-il du fait qu'à Bologne, les cours n'ont lieu qu'en italien», suppose M. Lamberti. C'est pourquoi, on offre aux étudiants d'échange un certain soutien linguistique: un cours d'italien intensif de 65 heures au début de chaque semestre. M. Lamberti affirme que cette préparation permet à la plupart d'entre eux de suivre ensuite les cours sans trop de problème.

## Une coopération satisfaisante

Fort de ses quatre ans d'expérience, M. Lamberti estime que la coopération avec les universités suisses fonctionne très bien, parfois même mieux qu'avec d'autres établissements européens. Le seul obstacle administratif consiste dans l'obligation d'élaborer un accord particulier avec chaque université. Par ailleurs, l'*Ufficio* dispose d'une plus grande expérience des échanges ERASMUS au sein de l'UE que dans le cadre de la participation non officielle de la Suisse. «Mais il n'en résulte pas de problèmes très sérieux, vu que les universités suisses nous envoient des documents d'information très précis», dit-il. Inversement, les universités suisses apprécient l'offre d'études et la flexibilité de Bologne. «Nous acceptons tous les étudiants désireux de venir chez nous.»

## Des étudiants bien entourés

Les étudiants qui osent l'aventure en sont largement récompensés: on s'occupe d'eux pendant toute la durée de leur séjour à Bologne. Ils reçoivent toutes les informations nécessaires lors de leur inscription, et au cours de leur difficile recherche de logement, ils sont soutenus et aidés par le *Centro Erasmus – Bussola*. L'Université de Bologne

«L'Université de Bologne accepte tous les étudiants désireux de venir chez nous.»



Bien que l'Italie ait une plus grande expérience des échanges avec les universités de l'UE, la coopération avec la Suisse fonctionne bien.



### **Basilio Lamberti**

Fondée en 1088, l'Université de Bologne passe pour la plus ancienne université pluridisciplinaire du monde. Pour l'année universitaire 2001/2002, 105 000 étudiants sont inscrits dans 22 facultés différentes. Les professeurs et le personnel administratif représentent 6000 personnes. Dans un sondage national réalisé en 2001 par le plus grand journal économique italien auprès d'étudiants et de professeurs d'université, elle a été élue meilleure université d'Italie. Elle est particulièrement connue pour ses facultés de psychologie et de sciences politiques. Les autres centres universitaires de Cesena, Ravenna, Rimini, Ozzano Emilia et Forlì font également partie de l'Université de Bologne. A l'université de Bologne, Basilio Lamberti et une collègue sont en charge des accords d'échange avec environ 400 établissements partenaires européens. Chaque année, elle envoie un millier de ses étudiants dans une autre université européenne et en accueille le même nombre dans ses murs.

a conclu cet accord spécial pour venir aux devants des besoins des étudiants étrangers en quête d'un logement. Sur la base d'un autre arrangement avec l'université, l'*Azienda regionale per il diritto allo studio (ARSTUD)* met à la disposition des étudiants étrangers un certain nombre de logements dans des foyers d'étudiants. Composé d'anciens étudiants d'échange, le «ERASMUS Student Network» soutient les nouveaux arrivants et organise des fêtes et des excursions.

Pour améliorer les compétences linguistiques des étudiants étrangers, on organise aussi pour eux des projections de films accompagnées d'explications et de commentaires par des experts de l'université. Les films sont soit en italien avec des sous-titres anglais, soit en anglais avec des sous-titres italiens. «Depuis cette année, nous organisons aussi diverses manifestations culturelles pour les étudiants ERASMUS, comme des visites guidées de musées, des excursions dans des sites de fouilles archéologiques et des visites d'usines

importantes». Il a constaté que l'offre culturelle de Bologne n'est pas sans influencer le choix des étudiants étrangers.

*Imelda Lütolf*

## Adresses pour le programme SOCRATES–ERASMUS

Pour ceux qui s'intéressent à un séjour à l'étranger ERASMUS: renseignements, conseils et inscriptions sont possibles auprès des responsables du programme ERASMUS; ils se tiennent à votre disposition dans tous les hautes écoles participant au programme.

### **Bureau ERASMUS Suisse**

c/o Conférence des recteurs des universités  
suisses CRUS  
Sennweg 2  
3012 Berne  
Tél. 031 306 60 39/40  
fejfar@crus.ch  
www.crus.ch

### **Office fédéral de l'éducation et de la science OFES**

Programmes européens d'éducation  
Hallwylstrasse 4  
3003 Berne  
Tél. 031 322 96 98  
Fax 031 322 78 54  
euroeducation@bbw.admin.ch  
www.admin.ch/bbw

### **Adresses Internet utiles:**

#### **Informations générales sur le programme:**

[http://europa.eu.int/comm/education/  
erasmus.html](http://europa.eu.int/comm/education/erasmus.html)

#### **Agences nationales SOCRATES–ERASMUS de tous les pays concernés:**

[http://europa.eu.int/comm/education/socrates/  
agera.html](http://europa.eu.int/comm/education/socrates/agera.html)

## **Impressum**

Dans sa collection «Dossiers OFES», l'Office fédéral de l'éducation et de la science publie des études prospectives, des résultats de recherche, des rapports sur des thèmes d'actualité dans les domaines de l'éducation et de la recherche. Mis ainsi à la disposition d'un large public, ces textes participeront au débat sur ces questions. Les textes publiés n'engagent pas nécessairement l'Office.

### **Responsable pour ce dossier:**

Verena Weber, Office fédéral de l'éducation  
et de la science: concept  
Science Com SA, Berne: rédaction  
Hannes Saxer, Muri bei Bern: réalisation

© 2002

Bundesamt für Bildung und Wissenschaft BBW  
Office fédéral de l'éducation et de la science OFES  
Ufficio federale dell'educazione e della scienza UFES  
Uffizi federal da scolaziun et scienza UFSS  
Hallwylstrasse 4  
3003 Berne  
Tél. 031 322 96 98  
Fax 031 322 78 54

ISSN 1424-3350

### **Crédits photos**

p. 1: Agence Ex-press  
p. 2: Agence Ex-press  
p. 11 en haut: Marie De Cock, Lausanne  
p. 12: Agence Ex-press  
p. 13 en haut: Katharina Peyer, Zurich  
p. 16: Office du Tourisme, Sion  
p. 18: Agence Ex-press  
p. 19: Ulrich Görlich, Zurich  
p. 21 en haut: Gérald Zimmermann, Bâle

